

BUAIS ET SON HISTOIRE



GARAGE MARCEL LELANDAÏS

.....

Marcel Auguste Alexis Lelandaïs, né le 12 mai 1903 au bourg de Sainte-Anne, à Buais, fils d'Alexis Théodore Lelandaïs et d'Augustine Maria Delauney, ses parents tenaient un commerce de quincaillerie, de mécanique agricole et de bazar situé route de Fougerolles-du-Plessis, à gauche de l'église et sa mère Augustine, était institutrice à l'école de Sainte-Anne.



A gauche Alexis Lelandaïs et à droite Augustine Delauney, son épouse

Marcel grandira au bourg de Sainte-Anne, et s'intéressera très vite à la mécanique.

Dès sa scolarité terminée, il ira apprendre le métier de mécanicien dans un garage à Coutances. Après son apprentissage Marcel, revient à Buis, et travaille chez son père à la réparation des machines agricoles. Aux environs de 1923, son père acheta une automobile de marque Ford.

En 1923, Marcel, il fait son service militaire à Beyrouth, au Liban, puis revient chez son père et travail au garage, le dimanche après-midi, il apprenait à faire du vélo au client de son père, c'était l'arrivée timidement des voitures automobiles dans la commune de Buis. Il avait obtenu son permis de conduire à 16 ans, permis pour conduire les voitures à pétrole.

CHENARD WALCKER
LA TOUTRE ET MARSEILLE 43 BOULEVARD 1924

LES NOUVEAUX MODELES 1931

9 CV 4 cyl. 4000 cc. 24.500
10 CV 4 cyl. 4000 cc. 25.500
12 CV 4 cyl. 4000 cc. 26.500
14 CV 4 cyl. 4000 cc. 27.500

CONCESSIONNAIRES ET AGENTS REGIONAUX

DANS la PLUS BELLE USINE D'EUROPE

DONNET

construit pour vous une gamme de voitures

7 CV 4 cyl. :: 10 CV SIX :: 14 CV SIX

en tous Modèles Tourisme et Utilitaires

UN ESSAI N'ENGAGE A RIEN

Demandez-en un à nos Agents Régionaux :

ENSUITE... VOUS JUGEREZ...
VOUS COMPAREZ...

C'est sur la route que les véhicules industriels

"UNIC"

prouvent qu'ils sont les plus économiques

AGENTS DISTRIBUTEURS :

BRENNES, MM. BOUE et DURAND, 171, rue de Paris.
NANTES, ACTO AGENCE CHARTON
NANTOISE, 14, av. Paris-France.
ANGERS, GARAGE BOUÏEN Frères, 3, rue Talot
LORIENT, M. GENIE, 2, r. de Choisy
SAINT-BRIEUC, M. REGUET 18
QUERE, 49, rue de Rennes.
QUIMPER, M. DAMIAN, rue de Bassi
ALEXAND, M. BAYE, 66 bis, rue de Biscopie.
LAVAL, GARAGE GAUDOU, 14, rue Solférino.
CHOLET, Etablissements CARROU, 33, rue de Poindin.
LE MANS, M. BAUMARD, 82, rue de la Prébende.
CAEN, Etablissements H. MOREAU, 4, rue Napoléon-Florent.
SAUMUR, M. HONOREZ-LACROIX, 59, rue d'Orléans.

Nantes, M. GEON, route de la Gare.
Le Faouët, M. LAVOIE, avenue de la Gare.
Coutances, M. GUILLEMOT, 12, avenue Talot.
Mayenne, M. MALLÉCOT, 17, rue Paul-Louis.
St-Jeans, M. CLAUDE, 11, rue Lasserre-Corret.
Fleury, M. LEJAMTEL, 53, r. de Massat.
Ecoule, M. LOISEFER, r. du Moulin.
Le Chapelle-Morho, M. LECHEFF, auto-garage.
Avranches, M. THOLON, 10-12, rue de Mercalin.
Granville, M. LEBROY, 4-6, rue Valéry-Huile.
Buis, M. LELANDAIS, Gacapiote.
Coutances, M. ACARD, 25, Boulevard Alphonse-Lacroix.
Falaise, M. JEULIN, route de Gen.
Bayeux, M. FORTIN, 6, rue Tardif.

Automobiles UNIC
1, Quai National, PUTEAUX (Seine)

Publicités parues dans Ouest-Eclair

Vers 1927 Marcel décide, de se mettre à son compte et de fonder un garage de réparation et de vente de vélos, motos, voitures et camions. Le garage fut construit par un maçon de Fougerolles-du-Plessis. Il sera bâti au bourg de Sainte-Anne, sur la parcelle appartenant à ses grands-parents portant le n°49 sections B, située dans le bourg route du Teilleul, (1) un garage de réparation mécanique orienté au début sur la réparation et la vente des cycles, motos et puis des automobiles. Il sera distributeur, concessionnaire et revendeur de diverses marques, comme Matis, Chenard&Walcker (1928), puis Donnet (1930). Il sera également distributeur pour les véhicules industriels de la marque UNIC (1938). Puis dans les années 50, il sera concessionnaire Fiat et pour finir par Simca, à partir de 1935.

En 1929 Marcel Lelandais, se marie avec Elise Miette et s'installe dans la maison qu'appartenait à sa grand-mère maternelle Odile Thelot, épouse de Marcel Delauney.



En 1943, les époux Lalandais-Delauney, feront donations à leurs 3 enfants, Marcel recevra la maison en pierres et couverte en ardoises qu'il occupe déjà, située en bordure de la route de Sainte-Anne au Teilleul, (section B, n° 49 p) à côté de son garage de mécanique. Cette maison avait appartenu avant ses parents, à madame Odile Thélot, veuve de Marcel Delauney, parents de madame Augustine Delauney.

Marcel Lelandais et son épouse Elise Miette, auront 3 enfants ; Huguette, née en 1931, **Annick**, née en 1933 et Jean, né en 1935 tous au bourg de Sainte-Anne.



A gauche Huguette et à droite Annick Lelandais

« **Annick**, : à mes 6 ans, ma première institutrice fut madame Lemardelé puis madame Feuillé, qui était la directrice du moment, toujours première ou deuxième au classement de la classe. Après ma scolarité à Buais vers mes 12 ans je fus en pension jusqu'au brevet à la providence à Avranches.

Pour l'éducation catholique, je vais au catéchisme, c'était l'époque de l'abbé Jules Sauvage, il n'était pas toujours facile, mais je reconnais que c'était un brave curé, comme il n'y avait pas de cantine et que les enfants éloignaient du bourg mangeaient le midi en toute saison sous le préau alors au moment du catéchisme qui se passait l'hiver au presbytère, il leur était servi une soupe chaude préparée par Léontine, sa servante. Puis l'abbé Victor Bienvenu, prit la suite de la cure de Buais. L'électrification du bourg de Buais, débuta à partir de l'année 1929, il amena plus de confort, mon père fit installer un groupe électro pompe qui amenait l'eau à la maison et au garage. A Noël, nous étions gâtés, un cadeau chez les parents un autre chez les grands-parents et un troisième chez oncle et tante. J'avais de bonnes copines, en autres Thérèse Klein, demeurant chez sa grand-mère Féron et Madeleine, fille de Joseph Lasne, charpentier couvreur, mes voisines. En 1950 après la fin de mes études, je reviens au garage de mes parents et je travaille comme secrétaire je faisais les factures, commandes des pièces, servir l'essence. Le garage cessa ses activités en 1956.

Le garage à sur sa façade au centre l'entrée principale de l'atelier de mécanique avec la pompe à essence en bordure de la route qui au début était manuel et par la suite fut électrifiée, et de chaque côté de la façade deux larges fenêtres, celle de droite c'était le bureau, dans l'atelier il y avait une fosse, une station de graissage, vidange, air-comprimé, un tour mécanique qui servait en autre à réguler les bielles ce qui était courant à cette époque d'où coulé une bielle ce qui signifiait que le régule avait fondu, (le régule servant de palier). Le poste de lavage était situé sur le côté droit du garage en extérieur, équipé d'un jet d'eau, d'éponges et (d'huile de coude). Le travail ne manquait pas, il arrivait que mon père, passe des nuits et même des nuits de Noël pour la réparation des véhicules, il était aidé par un ouvrier mécanicien qui a travaillé au garage LeLandais à Sainte-Anne-de-Buais puis à Saint-Hilaire-du-Harcouët, pendant 40 ans. Beaucoup d'appentis ont appris le métier au garage. Mon père avait une autre occupation, il acheta un car, et le mercredi, il

conduisait les personnes qui allaient au marché de St-Hilaire, il faisait également le transport des promeneurs jusqu'au Havre, pour voir le paquebot « le Normandie ». Cette activité cessa avec l'arrivée des occupants dans notre commune. Il y avait très peu de voitures à Buais, je me souviens que Mr Tournerie, qui était coiffeur et qui faisait le taxi et son épouse qui était mercière possédaient un véhicule.

L'été au mois d'août mes parents louaient une petite maison en bord de mer à Jullouville. Nous y restions-nous les enfants et maman deux semaines, papa venait nous rejoindre le dimanche, le restant de la semaine il était au garage à Buais ».

.....

« Pendant la guerre, mes parents fermèrent le garage à l'arrivée des Allemands. Un matin à l'aube les occupants sortirent tous les véhicules du garage même ceux qui étaient sur cales pour réparation, pour les mettre tout au long de la route, devant le garage et puis ont mis à l'abri leurs véhicules et matériels. Un Allemand avait élu domicile dans notre maison, il occupait une chambre, c'était un jeune soldat prénommé Joseph, il était poli envers nous.

Les officiers étaient logés au Charmilles chez les époux Fiault. Un soir, alors que nous rentrions par la rue aux biques, d'une soirée passée avec des réfugiés chez la famille Hamon-Fiault qui habitait sur la route de Touchet, nous furent arrêtés par une patrouille d'Allemands, ils nous signifièrent que c'était le couvre-feu, mon père et mon oncle furent arrêtés le temps d'une nuit et mit au cachot aux Charmilles.

Les bombardements sur le Teilleul, St-Hilaire puis Mortain, obligèrent la population du bourg de se réfugier la nuit dans la campagne, les époux Lelandais, achetèrent une petite ferme à la Gonterie à Buais, qu'ils exploitèrent, et elle servit de refuge la nuit, la maison était très petite, madame Debon, du village de Cérisel, proposa à mes parents de les héberger ainsi les grands-parents, oncle et tante et cousines. Pendant les alertes, la fratrie descendait dans les petits chemins. De Cérisel, ils apercevaient le bombardement sur Mortain, les avions lâchaient leurs bombes qui provoquaient des incendies. Madame Debon, veuve qui parlait couramment l'Anglais et l'Allemand alla se plaindre au commandant allemand en poste à Buais, qu'un vol d'équipement de cheval avait été

volé chez son fermier, l'officier du détachement Allemand ordonna aux auteurs du vol de rapporter l'équipement à son propriétaire.

Pour s'occuper mes parents achetèrent quelques vaches. Sitôt les allemands partis de Buais, le garage fut réouvert.

Le curé sauvage officie à Buais ; écrit dans le registre paroissial à la date du 7 août 1940, « *les troupes allemandes au nombre de 180 hommes sous la direction de leurs officiers se sont installés pour des exercices dans le champ situé en face des écoles. Ils ont amené des canons remisés dans le garage appartenant à Marcel Lelandais, pour participer aux manœuvres* ».

.....

Lorsqu'il y avait un bal, il se passait dans la grange appartenant à Blanche Gohier, restauratrice, la grange se situait en face de son établissement route de Fougerolles-du-Pléssis. Ce local servit également à abriter le marchand de beurre qui venait vendre et achetait aux cultivateurs leur excédent d'œufs et de beurre le dimanche matin et des étalons en période de monte.

En 1952, mes parents achetèrent un local rue de Paris à St-Hilaire-du-Harcouet, et ouvrent un garage de mécanique automobile, de 52 à 56 mes parents et leurs employés devront gérer les deux garages. Nous quitterons définitivement Buais, en 1956. Je continuais à St Hilaire les fonctions de secrétaire polyvalente. Le garage continua avec la concession Simca. Le garage avec une surface plus grande et une clientèle de plus en plus importante, continua son essor. Je me mariais en 1961 avec Albert Lemaréchal qui est devenu en 1963 représentant au garage. Mon papa est décédé en 1978 et ma maman en 1985, à la suite de mes parents, Albert et moi, nous avons repris le garage jusqu'en 1994, à cette date nous sommes partis en retraite et nous avons fermé définitivement le garage rue de Paris. En 1994 Jean-Pierre Lemaréchal, notre fils, et son épouse ouvrent un nouveau garage de réparation et ventes de voitures sur la zone de la Fosse-aux-Loups, à St Hilaire ».

.....

Notes complémentaires :

2 distributeurs automatiques d'essence furent installés le 15 novembre 1925 à Sainte-Anne, un au garage de Marcel Lelandais et l'autre chez Léon Petitpierre, qui tenait le commerce de café, tabac, mécanique. On les appelait automatiques alors qu'il fallait la pompe à bras pour faire sortir le précieux liquide du tuyau.

Mr Lelandais, quincaillier fut équipé par la compagnie Eco et Léon Petitpierre, mécanicien vendait la marque Azur.



(1) Sur le plan cadastral napoléonien de 1831 la parcelle 49 est vierge de toute construction. Sur la matrice cadastrale, cette parcelle est nommée le jardin de la Chapelle, désignée comme labour, par la suite en haut à gauche fut édifiée une maison qui reviendra par héritage aux époux Lelandais-Miette qui la vendront aux époux Séquard-Quinton, vétérinaire. 2 autres maisons seront édifiées sur cette même parcelle dans le prolongement de la première maison, bordée sur sa droite côté est par le chemin menant à l'étang de Sainte-Anne désigné comme mare (n°55) et par-derrrière côté nord par la rue aux biques. Marcel fera construire son garage sur la parcelle 49 à gauche en bas, côté sud-ouest. Le garage sera vendu par la suite aux époux Foureau-Potier, menuisier.

La parcelle n° 50 est désignée sous le nom le cimetièrre de Sainte-Anne considérée comme vague. La parcelle 51 se nomme la chapelle Sainte-Anne désignée comme bâtiment. Cet ensemble des n° 50 et 51 recevront par la suite une nouvelle construction qui comprendra au rez-de-chaussée l'école des garçons et à l'étage la mairie. Par la suite cet immeuble abritera la poste de Buais puis redeviendra la mairie actuelle. La parcelle 52 désigne le cimetièrre devenu un labour. Cet ensemble de données nous

situe l'endroit où a été édifée la chapelle du village de Sainte-Anne, alors que l'église paroissiale était édifée au bourg de Buais -Vieux-Bourg).

.....



Dans le cercle, les époux Lelandais Marcel à Lourdes.

Propos recueillis auprès d'Annick Lemaréchal, née Lelandais le 23 mars 2023 à son domicile de St-Hilaire-du-Harcouet.

Photos provenant d'Annick Lemaréchal.

Mise en page par Jean-Pierre Hamon, le 18 juin 2024. Archives du moulin de Buais.

